

F. G. E. L.

La même idée force a toujours présidé à notre attitude vis à vis des syndicats: nous nous refusons à les considérer comme des courroies de transmission des mots d'ordre du parti.

Cela implique que les militants PSU qui ont des responsabilités syndicales se comportent en militants syndicalistes lorsqu'ils ont à décider en matière syndicale. Ils doivent se placer dans une optique qui est propre à l'UNEF, la prise de conscience syndicale étant d'un ordre différent de la prise de conscience politique.

Cela implique également que - lorsque des militants P.S.U. discutent dans leurs A.G. d'un problème intéressant l'UNEF - ce problème fut-il aussi "politique" que celui du F.U.A. - ils ne peuvent avoir pour rôle de répercuter des consignes du P.S.U.. Ainsi, lors des récentes A.G. de Sorbonne, on a pu voir des positions différentes soutenues par des militants P.S.U. (en Histoire, par exemple, les 2 motions étaient présentées par des P.S.U.).

Nous avons tous une optique fondamentale commune sur l'UNEF.

Nous pensons que celle-ci a son rôle à jouer dans la stratégie de "Front Socialiste" que nous avons élaborée, mais sur un problème aussi circonstanciel que celui des rapports F.G.E.L. - F.U.A. il est normal que plusieurs lignes syndicales s'affrontent.

Certains d'entre nous pensaient que la faiblesse de la FGEL rendait difficile une prise en main de l'action antifasciste par elle seule et donc retrait du F.U.A. qui risquait d'être mal interprété par une base sensibilisée à l'extrême.

D'autres craignaient qu'une adaptation trop "facile" à une situation de fait - somme toute assez circonstancielle - n'ouvre dans la "théorie syndicale" une brèche dangereuse, permettant ainsi toutes les contestations de la représentativité de l'UNEF.

Par 26 voix contre 24, c'est la position "retrait du FUA" qui l'a emporté. Il faut en chaque chose voir les éléments positifs. Il faut préférer voir dans le vote de la base une maturité politique, une conscience du rôle du syndicat, que nous avons peut-être sous-estimée. Il faut préférer voir, dans cette prise de position, la volonté affirmée de redonner à la F.G.E.L. sa place dans le combat antifasciste.

Le seul critère est celui de l'efficacité. Si, comme le nouveau président l'entend, la F.G.E.L. accepte une coordination au sommet, il est possible que l'efficacité de la lutte, au niveau Sorbonne, n'y perde rien.

Un nouveau bureau a été élu par une entente des deux courants. Le fait que des militants P.S.U. se soient trouvés des deux côtés y a, sans aucun doute, largement contribué. Les premiers pas de ce nouveau bureau ne seront pas faciles, et il nous faut être net. Quelles que soient les réticences de l'un ou l'autre d'entre nous vis-à-vis de ce bureau, son devoir de militant est de l'aider au maximum dans sa tâche. Il ne faut pas dire "La F.G.E.L. est faible" ou "La F.G.E.L. a des difficultés", il faut penser "Nous sommes faibles", "Nous avons des difficultés".

Un point encore : Une bonne part des difficultés de l'ancien bureau est due à la mauvaise application de ses directives par les Groupes d'Etudes. Les militants P.S.U. doivent en être conscients et agir en conséquence, Ils doivent s'informer dans leurs Groupes des circulaires de la F.G.E.L. demander qu'elles soient affichées et portées à la connaissance de tous.

Plus que jamais les militants P.S.U. seront les meilleurs militants syndicalistes.

PERSPECTIVES.

10 mars 1962

G.A.R.

- Qu'est-ce donc que le G.A.R. "Groupe d'Action et de Résistance" dont on voit surgir les initiales rouges ou vertes sur tous les murs de Paris ?

- Qu'est-ce que cette organisation dont beaucoup d'étudiants intrigués se demandent s'ils ont les moyens de la rejoindre et de combattre avec elle ?

- Les G.A.R. ont donné récemment une conférence de Presse, ils y ont expliqué leur but et leur action.

- De l'analyse politique qui sous-entend leurs actions, nous retiendrons cet aspect qui nous a paru le plus en rapport avec la forme de lutte qu'ils ont choisi :

- l'O.A.S. vise le Pouvoir. Pour s'en emparer, il y a deux possibilités : amener les masses à soi (ce qui est d'ores et déjà exclu) ou les neutraliser afin de rendre possible une prise de pouvoir technique (soit sous la forme du putsch, soit sous celle, plus subtile, d'une "Union Nationale" facilement manoeuvrable).

- Pour neutraliser les masses: deux méthodes qui s'appuient mutuellement mais dont les techniques diffèrent profondément :

- on peut les "dépolitiser", les dégoûter de la vie politique ou les persuader de l'inutilité du combat. C'est ce qui s'est passé au 13 Mai où les travailleurs, écoeurés par une politique de couloirs et de saloperies, se soucièrent peu de soutenir des chefs apparemment plus préoccupés de leur situation personnelle que de l'intérêt du peuple. Cette méthode continue à être employée par De Gaulle qui, là encore, fait le jeu des fascistes.

- Il y a une autre méthode : c'est l'intimidation. Il s'agit-là d'apeurer et de provoquer par une vague de terreur et d'assassinats politiques le "dégagement" d'une population craintive. C'est, semble-t-il une des constantes de l'action OAS depuis le putsch d'avril dernier: on met en sourdine les récriminations contre le "Pouvoir

Personnel" (qui utilise toujours la droite non encore OAS) et on avance des arguments du style "Ceux qui sont contre nous le paieront très cher après la victoire!", propagande bien concrétisée par le slogan "OAS veille". Pour mener à bien cette offensive d'intimidation, l'OAS mène une guerre, psychologique, qui se manifeste bien sûr par les attentats et le plastic, mais aussi par les lettres de menaces, les téléphones anonymes, les inscriptions sur les murs, etc... Il s'agit de mettre la population en condition, d'introduire partout la hantise de l'OAS, la peur de sa présence secrète.

Les G.A.R. semblent avoir compris qu'il y avait là un véritable danger et qu'il convenait d'y faire face. Leur objectif immédiat semble être : Rendre aux Travailleurs conscience de leur force. Pour cela, rien ne vaut l'action de masse effective et publique. Rien ne vaut la manifestation publique dans la rue d'un million de Parisiens et les G.A.R. feront tout pour accélérer ces actions, pour vaincre les réticences et convaincre le P.C.E. que la peur des "provocateurs" ne doit pas aboutir à supprimer l'action. Les G.A.R. ont constitué un corps de manifestation dont le "sérieux" étonnera.

Mais ces manifestations ne suffisent pas. Il y a aussi une action quotidienne à mener : entamer une contre-offensive psychologique, faire disparaître l'OAS des murs, rendre ses menaces inopérantes, l'isoler du reste de la population, lui interdire - physiquement, s'il en est besoin - de se manifester publiquement. Alors, l'OAS sera battu et son échec certain. Contre un peuple conscient, une minorité - même bien armée - est impuissante.

Ce sont ces principes que les G.A.R. ont déjà mis en application.

- Peu à peu l'OAS disparaît des murs
- Les rondes, dans certains quartiers, rendent impossible tout plastiquage.
- La mise en fiche des fascistes s'accélère, les plus actifs sont surveillés.
- Lundi, en une vingtaine de points, plusieurs milliers de militants GAR ont agi: ils ont marqué les maisons des fascistes (Le Pen, Portolano..) les mettant ainsi sous la surveillance des habitants des quartiers. Plusieurs contacts ont été pris à la suite de ces démonstrations, des concierges ont assuré qu'elles transmettraient les informations suspectes. C'est là un exemple frappant de "regonflage" psychologique, élément primordial de l'efficacité de la lutte.
- Enfin les G.A.R, sont - dès maintenant - une force de plusieurs milliers de personnes mobilisables en quelques heures en cas d'événements graves.

Mais un problème se pose : Y aura-t-il des G.A.R. étudiants ? Verrons-nous des G.A.R. se constituer dans chaque T.P. ? A cette question, les responsables Parisiens des G.A.R. ont répondu par la négative : au Quartier Latin et dans les Facultés, les G.A.R. feraient double emploi avec les Groupes d'auto-défense du F.U.A. Ce serait mettre partout la confusion et la pagaille.

- Une exception toutefois : les Etudiants n'habitant pas au Quartier Latin peuvent être intégrés et mobilisés dans les G.A.R. la nuit sur le plan de leur quartier d'habitat. Pour ceux qui voudraient ainsi participer à l'action nocturne (très importante dans ce genre d'organisation) "PERSPECTIVES" les informe qu'il peut avoir le contact avec les G.A.R. et qu'il transmettra leurs demandes à qui de droit.

Bref, c'est à l'action qu'ils auront qu'on jugera les G.A.R. Constatons qu'ils sont bien partis !

J.L.P.

LES CLASSES MOYENNES

La dernière réunion de section a discuté d'un problème théorique important : "Les classes moyennes". Il ne s'agit pas ici de rapporter cette discussion mais, bien plutôt, d'indiquer sommairement les principales lignes de recherche sur une question dont le caractère principal est d'avoir été négligé ces dernières années.

On peut distinguer 2 niveaux de réflexion :

I) Qu'est-ce que les "Classes Moyennes" ?

=====

- c'est-à-dire - de quelles couches sociales parle-t-on quand on parle des "classes moyennes" et à partir de quels critères va-t-on classer ces couches sociales.

- la place dans les rapports de production est-elle ce critère ? Il semble au contraire que le caractère commun de ce que l'on entend par "classes moyennes" soit un rôle tout négatif par rapport à la production. Et le problème n'est pas résolu lorsqu'on a constaté cette absence.

- doit-on alors essayer une analyse sociologique de ce "magma informe" et établir une différenciation interne en tenant compte du comportement sociologique de chaque catégorie. Mais les problèmes seraient alors loin d'être résolus puisque - contradictoirement avec ce qui a été dit plus haut - nous retrouverions dans les mêmes catégories une série de gens qui participent à la production (cadres ou techniciens par exemple)»

- il faut sans doute tenir compte de ces deux ordres de critères en faisant intervenir le rôle que joue la conscience de classes ou son absence. Mais plusieurs problèmes annexes ont des incidences sérieuses sur celui de la définition des "classes moyennes" et de leurs comportements socio-économiques. Nous nous bornerons à en indiquer quelques uns.

Il y a le problème de la différenciation progressive de la classe ouvrière. Dans une entreprise le vide entre patrons et ouvriers semble de plus en plus comblé par une série d'échelons intermédiaires (techniciens, cadres....) ; où est la limite ? Y a-t-il un "tampon" ? et s'il existe, que représente-t-il ?

- De même nature est le conflit entre vieux et néo-capitalisme. Les industries à haute technicité font naître des réactions contradictoires chez les travailleurs en combinant l'esclavage du travail à la chaîne et une plus grande productivité du travail. Il s'ensuit chez certains une perte de la conscience de classe.

- Un aspect important du contenu "classes moyennes" est le Travail artisanal. Là aussi une contradiction s'établit entre l'Artisanat de production en décadence et l'artisanat d'entretien en pleine expansion»

- D'un autre ordre est l'évolution des circuits de distribution dans un régime capitaliste qui concentre à vue d'oeil. En quoi l'employée du Bon Marché peut-elle être rangée dans la même "classe" que la propriétaire d'une Mercerie ?

- Les fonctionnaires ou les professions libérales sont souvent classés ensemble. Ils paraissent peu affectés par les changements économiques et typiques de l'expression "classes moyennes". Or c'est par leur fonction sociale qu'ils se définissent et celles-ci sont dépendantes du Pouvoir Politique. Représentent-ils un secteur "neutre" ou participent-ils globalement à l'aventure capitaliste de l'Etat-Patron ?

- Il semble, pour l'analyse, que l'on puisse laisser de côté le problème Paysan et identifier les classes moyennes et les classes moyennes urbaines.

Bref, pour ne pas rester entièrement négatif, nous proposons de classer dans ce groupe hétérogène que constituent les classes moyennes : Tous ceux qui vivent de leur Travail, sans avoir à louer leur force de travail et sans vivre de l'exploitation du travail d'autrui.

Ce n'est pas là - à proprement parler - ceux qu'on appelle "petits-bourgeois", mais c'est une définition commune comme hypothèse de travail.

II) Leur rôle politique

=====

- Marx et, avec lui, la plupart des penseurs Socialistes, ont maintes fois affirmé le caractère réactionnaire des classes moyennes.

- En France, il faut tenir compte du fait que la Révolution de 1789 fut une révolution bourgeoise réussie. L'alliance bourgeoisie-paysans se fit contre les Travailleurs Parisiens (cf. Thermidor).

- Ce caractère conservateur est bien marqué par la Sociologie électorale des circonscriptions où elle a pu être établie avec précision.

- Un des phénomènes les plus récents est le mouvement Poujade. Il convient de l'étudier à fond.

- Mais la politique des vieux partis ouvriers (P.C. et S.F.I.O.) a été depuis longtemps - et dans des buts électoralistes - de jouer "le petit contre le gros". (cf. Les avances du P.C. à Poujade à ses débuts). Il convient d'en tenir compte.

- La politique d'un parti authentiquement socialiste reste à définir dans ses détails mais une chose nous paraît sûre : s'il ne doit pas renoncer à utiliser les divergences d'intérêts entre les diverses couches capitalistes, il ne peut confondre les intérêts des salariés avec ceux de gens souvent économiquement et socialement rétrogrades.

:-----:
: Ces quelques idées ne sont que des thèmes de :
: réflexion. Il convient d'en faire un tout co- :
: hérent. Des groupes de travail vont mainte- :
: nant s'y efforcer. :
:-----:

dans les amphis - dans les amphis - dans les amphis - dans les

L'A.G. de SOCIO...et SES SUITES

En Socio, comme partout ailleurs, une A.G. a eu lieu la semaine dernière : un ordre du jour entièrement consacré au problème FGEL-FUA la rendait quelque peu polémique et assez semblable à ce qui se passait ailleurs. Ce qu'il en ressort surtout, c'est une incroyable confusion tant dans l'exploitation des positions en présence que dans les textes assez contradictoires qui furent votés,

- Au Comité antifasciste, c'est plutôt le contraire. Une réorganisation est en cours pour assurer une meilleure répartition du boulot pratique. Des discussions ont lieu sur la conception de la lutte: les UEC veulent réduire les comités anti-fascistes à des comités anti-OAS et négligent quelque peu la nécessaire lutte anti-gaulliste et l'impératif d'une attitude solidaire du peuple algérien. Mais les débats atteignent rarement le fond, et il reste beaucoup à faire pour convaincre les militants communistes qu'une conception globale de la lutte politique ne doit se traduire dans des actions particulières que lorsque celles-ci vont dans le bon sens.

EN PHILO... ON PARLE DU

XXIIème CONGRES

Lorsque le groupe P.S.U. de Philo se réunit Vendredi dernier, une discussion intéressante s'instaure quasi-spontanément sur le XXIIème Congrès et ses répercussions sur le mouvement ouvrier international.

- La facilité avec laquelle tous les camarades donnent leur opinion les surprend eux-mêmes. Tous pensent que le XXIIème Congrès est un événement capital. Tous sont d'accord pour constater que le P.C.F, n'a été que très faiblement touché par cette vague de renouveau.

- Mais là s'arrêtent les éléments d'accord. C'est sur le pourquoi du stalinisme et sur le pourquoi de la déstalinisation que se manifestent les divergences essentielles. Certains aussi pensent que nous n'assistons qu'à un épiphénomène qui ne peut modifier profondément la sclérose des partis communistes. D'autres ne cachent pas leur intérêt pour la "rénovation" du P.C.I. Beaucoup parlent d'unité organique future. Bref, le débat est ouvert. Nous invitons nos camarades communistes à y participer.

dans les amphis - dans les amphis - dans les amphis - dans les

dans les amphis - dans les amphis - dans les amphis - dans les

PROPE SYNDICAL S'ACTIVE....

Assemblée générale le 22
Février : 130 participants mal-
gré l'heure tardive. Rapport
d'activité du bureau : des
groupes de travail sont créés
-(une liste est déposée rue
Serpente).

La Rentrée est sérieusement
préparée : réforme des ins-
criptions anarchiques, prépa-
ration d'un stage pour les Ly-
céens qui seront plus tard des
Syndicalistes. Bref, les mem-
bres de l' I E P travaillent.

La discussion se prolonge
ensuite sur le problème des
contacts FGEL-FUA : 2 positions:
le retrait de la FGEL du FUA,
pour préserver l'indépendance
du syndicat, ou, au contraire,
le maintien de la FGEL au FUA,
tout en conservant au syndicat
la possibilité de se retirer
pour des actions qu'il ne peut
cautionner. Cette dernière po-
sition a réuni la majorité :
84 contre 36.

Enfin le scandaleux pro-
blème des voix de Prope au C.A.
de la FGEL est évoqué. La quasi
unanimité demande que les pro-
pédents soient représentés com-
me les autres (cela a d'ail-
leurs été adopté depuis). Seul
le responsable UEC -non suivi
par ses militants- vote contre.

C'est un constat de vita-
lité syndicale qu'il faut ti-
rer de cette A.G.
Bravo Prope !

Le CINE QUA NON

(salle de projection du
Musée de l'homme) présente
VENDREDI 9 Mars à 20h. 30 :
"Chantons sous la Pluie"
"Carmen de Lubitsch"

VENDREDI 16 Mars à 20h,30 : "Mariage Royal" et "Western Union"

(Laug)

....AUTANT QUE PROPE POLITIQUE

Donnons tout de suite un
chiffre : plusieurs centaines
de journaux du parti ont été
vendus cette quinzaine - par
ailleurs un Comité de travail
s'est constitué - pour étudier
les grandes doctrines sociolo-
giques dans une perspective
Marxiste. On ne saurait trop
insister sur l'utilité de la
théorie. Comprendre et pouvoir
critiquer des textes qui, pour
être anciens, n'en sont pas
moins importants, est une pré-
occupation essentielle chez un
militant. C'est le seul moyen
d'étayer correctement une ana-
lyse politique qui, sans cela,
ne manquerait pas d'être roman-
tique et circonstancielle. Les
prochaines discussions porte-
ront sur Hegel, St-Simon et
sur la "Psychologie des foules"
de Le Bau (tous les Lundis de
13 h à 15 h, à la maison des
Lettres, 15 Rue Soufflot).

Sur un autre plan, notons
qu'il y avait près de 100 pro-
pédents à St Lazare Samedi
soir. C'est un signe qui ne
trompe pas. La politisation
des propédents va croissante.
Plusieurs dizaines assistent
chaque semaine à la réunion
du Groupe PSU-prope-VENEZ
nous y rejoindre

Rectificatif : une erreur
s'est insidieusement glissée
dans notre dernier numéro :
P. Maury n'est pas membre du
Comité de rédaction de la "Na-
tion Française", il y écrit
simplement. Nous prions M. Mau-
ry de nous excuser de l'avoir
insulté inutilement.

"Les Chevaliers de la Liberté"...

....

- l'Assemblée Générale d'Histoire vient de se tenir. Bonne tenue d'ensemble et assez forte participation des étudiants.
- Comme partout une longue discussion sur le FUA. Une motion votée à une large majorité précise les réformes de structures que la participation, jugée nécessaire, de la FGEL, impose au FUA.

- Mais le point le plus inattendu fut une discussion assez oiseuse sur une motion réclamant que "la FGEL prenne des mesures pour faire respecter la liberté d'opinion à l'intérieur de la Sorbonne". Ce texte, présenté par un étudiant d'extrême-droite, visait en fait un événement récent :
- Il y a un mois - lorsque la Grève générale fut déclenchée pour protester contre l'assassinat de 8 travailleurs par de Gaulle, les piquets de grève interdirent normalement l'entrée de la Sorbonne à quelques fascistes qui voulaient briser la grève. Ceux-ci, 8 jours après, jugèrent nécessaire de faire circuler une pétition (non signée !), protestant contre la grève et réclamant la "Liberté du Travail", refrain bien connu et depuis fort longtemps.

- Malheureusement lorsque ces pauvres croisés voulurent s'installer à une table dans le Hall pour faire signer leur pétition, ils furent en quelques minutes entourée d'anti-fascistes et obligés de quitter précipitamment les lieux.

.... sont à l'A.G. d'Histoire

- Les circonstances et les auteurs de la motion firent que les étudiants comprirent à quoi elle correspondait : c'était proclamer le droit pour certains de faire publiquement l'apologie du fascisme. Cela, on ne peut le tolérer. Et l'A.G. l'a bien pensé ainsi. Certes, une dizaine d'étudiants se laissèrent quand même prendre au verbiage de nos preux chevaliers et 2 votèrent pour eux - pensant ainsi marquer leur attachement à la démocratie et ne voyant pas qu'ils permettaient ainsi à ses ennemis de l'utiliser pour la renverser. Mais il est réjouissant de constater que 74 voix se prononcèrent contre et agirent en démocrates conscients des réalités de la lutte anti-fasciste.

"Pas de liberté pour les ennemis de la Liberté", a dit Saint-Just. S'ils militent pour l'OAS, qu'ils sachent qu'ils perdront leurs droits à la parole au Quartier Latin.

Et nous serons intrinsèques là-dessus !

PAS DE LIBERTE POUR LES ASSASINS DE LA LIBERTE

(St Just)